mouvement des focolari

Parole de vie

Novembre 2026

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

(Jn 16, 33)

Avouons-le : dans le contexte historique dans lequel nous vivons et dont les nouvelles nous parviennent chaque jour plus alarmantes, cette Parole nous semble presque *déplacée*. En effet, tout nous pousse à nous décourager, pris au piège entre l'insécurité de situations qui nous dépassent et des attentes de performance qui nous conditionnent.

C'est précisément dans un tel contexte que l'Évangile de Jean s'adresse à nous : les apôtres sont réunis autour de Jésus, lors de la Cène. Dans cette scène, fraternité et trahison, don de soi et ténèbres du mal s'alternent de manière dramatique. Jésus leur parle une dernière fois pour les préparer à l'épreuve de la Passion, tout en leur assurant qu'il reviendra. Il les met lui-même en garde : « dans le monde », ils pourront être submergés par les tempêtes et les déceptions, mais en lui, ils trouveront toujours la paix et la plénitude de vie.

Ses paroles sont une promesse porteuse d'espoir :

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

Si les circonstances extérieures et nos fragilités nous font ressentir de la peur et de la souffrance, Jésus nous invite à nous confier à lui, à reconnaître les signes de sa présence dans notre vie, aujourd'hui encore, afin de porter un regard nouveau sur la réalité.

Chiara Lubich écrit : « S'il y a une réalité mystérieuse dans notre vie, c'est bien la douleur. Même ceux qui sont à nos côtés et qui nous aiment sont souvent incapables de nous aider à la surmonter. Pourtant, parfois, il suffit que quelqu'un la partage avec nous, ne serait-ce qu'en silence. C'est ce qu'a fait Jésus : il s'est rapproché de chaque homme, de chaque femme, jusqu'à partager tout ce qui nous concerne. Plus encore : il a pris sur lui toutes nos douleurs et s'est fait douleur avec nous, jusqu'à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 4) […] Chaque douleur physique, morale ou spirituelle me rappelle Jésus, elle me rappelle sa présence, son visage. Je peux dire : « Dans cette douleur, je t'aime, Jésus abandonné. C'est toi qui, en faisant tienne ma douleur, viens me rendre visite. Alors je t'accueille, je t'embrasse ! ». Si nous sommes ensuite plus attentifs à aimer, à répondre à sa grâce, à vouloir ce que Dieu attend de nous dans l'instant qui suit, à vivre notre vie pour Lui, nous faisons alors l'expérience que, la plupart du temps, la douleur disparaît. Et cela parce que l'amour appelle les dons de l'Esprit : joie, lumière, paix »[1].

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

Laissons-le, même dans les moments sombres, être Celui qui, en nous, triomphe du mal par le bien, surmonte la tentation de fermer notre cœur, se fait proche de nos frères, en les servant avec amour tant dans les petits gestes quotidiens que dans l'engagement social en faveur du bien commun.

L'amour réciproque au sein de la communauté témoigne lui aussi de la présence du Seigneur et nous encourage. C'est l'expérience vécue par le jeune Javier, originaire de la République dominicaine :

« J'étais en visite chez mon cousin et j'ai décidé d'escalader un mur dans la cour, mais il s'est effondré sur moi, m'écrasant la jambe droite. À l'hôpital, j'ai dit à mes parents que je n'arrivais pas à supporter la douleur. Mon père m'a dit avec douceur : « C'est comme partager la souffrance de Jésus : essaie de l'embrasser. » Quand je me suis réveillé, j'ai réalisé que ma jambe n'était plus là. Au début, j'ai beaucoup pleuré, puis peu à peu, j'ai ressenti un calme intérieur, confiant que Dieu avait un plan pour moi.

Grâce à l'amour et au soutien des jeunes de notre communauté et d'autres personnes à travers le monde, j'ai désormais une prothèse provisoire et, dans quelques mois, j'en recevrai une définitive. La vie à la maison est progressivement revenue à la normale. J'aide aux tâches ménagères, je suis proche de ma famille et j'ai même réussi à terminer mes études avec d'excellents résultats. Toute ma famille, mes amis et le personnel de l'hôpital ont été impressionnés par le sang-froid et l'attitude positive que j'ai essayé de garder ».

Letizia Magri et l'équipe de la Parole de Vie

La Parole de vie en un clic : parole-de-vie.fr

1 Chiara Lubich, Parole de vie mars 2005, in Parole di Vita, d'après Fabio Ciardi, (Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma, 2017,pp.745-746.

mouvement des focolari

Parole de vie

Novembre 2026

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

(Jn 16, 33)

Avouons-le : dans le contexte historique dans lequel nous vivons et dont les nouvelles nous parviennent chaque jour plus alarmantes, cette Parole nous semble presque *déplacée*. En effet, tout nous pousse à nous décourager, pris au piège entre l'insécurité de situations qui nous dépassent et des attentes de performance qui nous conditionnent.

C'est précisément dans un tel contexte que l'Évangile de Jean s'adresse à nous : les apôtres sont réunis autour de Jésus, lors de la Cène. Dans cette scène, fraternité et trahison, don de soi et ténèbres du mal s'alternent de manière dramatique. Jésus leur parle une dernière fois pour les préparer à l'épreuve de la Passion, tout en leur assurant qu'il reviendra. Il les met lui-même en garde : « dans le monde », ils pourront être submergés par les tempêtes et les déceptions, mais en lui, ils trouveront toujours la paix et la plénitude de vie.

Ses paroles sont une promesse porteuse d'espoir :

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

Si les circonstances extérieures et nos fragilités nous font ressentir de la peur et de la souffrance, Jésus nous invite à nous confier à lui, à reconnaître les signes de sa présence dans notre vie, aujourd'hui encore, afin de porter un regard nouveau sur la réalité.

Chiara Lubich écrit : « S'il y a une réalité mystérieuse dans notre vie, c'est bien la douleur. Même ceux qui sont à nos côtés et qui nous aiment sont souvent incapables de nous aider à la surmonter. Pourtant, parfois, il suffit que quelqu'un la partage avec nous, ne serait-ce qu'en silence. C'est ce qu'a fait Jésus : il s'est rapproché de chaque homme, de chaque femme, jusqu'à partager tout ce qui nous concerne. Plus encore : il a pris sur lui toutes nos douleurs et s'est fait douleur avec nous, jusqu'à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 4) […] Chaque douleur physique, morale ou spirituelle me rappelle Jésus, elle me rappelle sa présence, son visage. Je peux dire : « Dans cette douleur, je t'aime, Jésus abandonné. C'est toi qui, en faisant tienne ma douleur, viens me rendre visite. Alors je t'accueille, je t'embrasse ! ». Si nous sommes ensuite plus attentifs à aimer, à répondre à sa grâce, à vouloir ce que Dieu attend de nous dans l'instant qui suit, à vivre notre vie pour Lui, nous faisons alors l'expérience que, la plupart du temps, la douleur disparaît. Et cela parce que l'amour appelle les dons de l'Esprit : joie, lumière, paix »[1].

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »

Laissons-le, même dans les moments sombres, être Celui qui, en nous, triomphe du mal par le bien, surmonte la tentation de fermer notre cœur, se fait proche de nos frères, en les servant avec amour tant dans les petits gestes quotidiens que dans l'engagement social en faveur du bien commun.

L'amour réciproque au sein de la communauté témoigne lui aussi de la présence du Seigneur et nous encourage. C'est l'expérience vécue par le jeune Javier, originaire de la République dominicaine :

« J'étais en visite chez mon cousin et j'ai décidé d'escalader un mur dans la cour, mais il s'est effondré sur moi, m'écrasant la jambe droite. À l'hôpital, j'ai dit à mes parents que je n'arrivais pas à supporter la douleur. Mon père m'a dit avec douceur : « C'est comme partager la souffrance de Jésus : essaie de l'embrasser. » Quand je me suis réveillé, j'ai réalisé que ma jambe n'était plus là. Au début, j'ai beaucoup pleuré, puis peu à peu, j'ai ressenti un calme intérieur, confiant que Dieu avait un plan pour moi.

Grâce à l'amour et au soutien des jeunes de notre communauté et d'autres personnes à travers le monde, j'ai désormais une prothèse provisoire et, dans quelques mois, j'en recevrai une définitive. La vie à la maison est progressivement revenue à la normale. J'aide aux tâches ménagères, je suis proche de ma famille et j'ai même réussi à terminer mes études avec d'excellents résultats. Toute ma famille, mes amis et le personnel de l'hôpital ont été impressionnés par le sang-froid et l'attitude positive que j'ai essayé de garder ».

Letizia Magri et l'équipe de la Parole de Vie

La Parole de vie en un clic : parole-de-vie.fr

1 Chiara Lubich, Parole de vie mars 2005, in Parole di Vita, d'après Fabio Ciardi, (Opere di Chiara Lubich 5), Città Nuova, Roma, 2017,pp.745-746.